LA NUIT DES LUCIOLES

Alessia Dan & Paule Stefan

Alessia Dan & Paula Stefan

Alessia Dan & Paula Stefan

N°ISBN :

978-2-9562369-3-1

Date de parution

14 janvier 2019

Couverture de Caroline RO

Editeur :

Alessia Dan

Alessia Dan & Paula Stefan

Alessia Dan & Paula Stefan

Romans déjà parus

Le boulevard des solitudes

Là où meurt le soleil

P'tit loup

Les arcanes de l'éternité – Midnight detective
T1

Site internet

https://alessiadan.wixsite.com/alessiadan

Alessia Dan & Paula Stefan

Alessia Dan & Paula Stefan

Il y a des vies éphémères qui laissent sur les autres,

comme les roses,

des parfums d'éternité.

Alessia Dan & Paula Stefan

Alessia Dan & Paula Stefan

Chapitre I

1

Serge regarda l'homme couché à ses côtés, d'un air pensif. Fabien dormait sur le ventre, le bras droit légèrement replié près de son visage. Un visage rond doté d'une bouche pulpeuse, satisfait et repu, qui démontrait qu'il avait dû passer une soirée plus qu'agréable. Serge connaissait bien maintenant cet air de gamin content de lui qu'il arborait chaque fois qu'il allait voir ailleurs si l'herbe était plus verte. Il resterait un homme volage, personne n'y pouvait rien, c'était hélas un défaut intrinsèque à sa nature. Malheureusement, lui commençait à se lasser de le voir passer ses nuits dehors, et en ramener un parfum d'aube scélérate qu'il traînait sur son corps comme un aveu de culpabilité. Il aurait dû réagir depuis longtemps déjà, mais il aimait le confort que lui apportait cette vie à deux, et se révélait trop paresseux pour en changer. Il était comme ça depuis toujours, il détestait les contraintes, les obligations, tout ce qui entravait sa liberté de création. Et Dieu seul savait combien son imagination pouvait l'envoyer parfois très loin ! Elle avait déterminé toute une partie de sa vie, notamment à travers le choix de sa profession : la publicité. Il se libérait de ce trop-plein dans ses slogans «pince-sans-rire», souvent mélancoliques en raison d'une sensibilité exacerbée qu'il cachait soigneusement sous une nonchalance quasi chronique. Il jouait sur la gamme des émotions pour vendre un produit. D'aucuns auraient pu dire que sa vie manquait de fantaisie, mais il voyageait le long du fleuve de son imaginaire qui nourrissait son existence. Il se disait que, finalement, ce n'était pas une si mauvaise chose puisque cela lui permettait de supporter les tromperies et les mensonges de son compagnon. De plus, Fabien n'avait pas que des côtés négatifs. Il baisait bien, il était toujours d'humeur égale, et il aimait faire la fête. Bien sûr, ce dernier point présentait son lot d'inconvénients. Notamment le fait que lui détestait sortir tous les soirs pour aller faire la bringue, laissant ainsi trop d'opportunités de rencontres à Fabien. Il culpabilisait un peu, car en se soustrayant à ce qu'il considérait comme une corvée, il avait permis à son amant de s'émanciper en sortant seul de plus en plus souvent, lui ouvrant largement les portes de la forfaiture.

Serge poussa un soupir de lassitude, passa une main tendre sur les cheveux blonds du dormeur, puis se leva. Frissonnant, il endossa son peignoir avant de quitter silencieusement la chambre. Pas étonnant qu'il se gèle ! La porte de la terrasse, ouverte, laissait entrer la froidure de ce mois d'avril inconstant. Il sortit un instant pour respirer l'air de la rue qui lui ramena quelques relents de gaz carbonique. À cette

Alessia Dan & Paula Stefan

heure, beaucoup de camionnettes de livraison stoppaient devant les commerces, laissant parfois leur moteur marcher. Il sourit en entendant quelques oiseaux gazouiller réjouis par la prochaine arrivée du printemps. Ressourcé par ce moment de tranquillité et de bonheur simple, il referma la baie vitrée, puis se dirigea d'un pas serein vers le coin cuisine où il mit la cafetière en route. Contrairement à la plupart des gens, il n'était pas pressé. Il connaissait la chance ineffable de bosser pour une agence dans laquelle sa patronne lui laissait toute la liberté désirée du moment qu'il lui fournissait un travail que les clients trouvaient satisfaisant.

Il versait le café dans sa tasse quand il se sentit enserré par deux bras câlins et qu'un baiser léger vint se poser au creux de son cou.

— Tu te lèves tôt ce matin !

— Il est neuf heures, moi j'ai mon quota de sommeil, ça ne semble pas être ton cas.

— C'est vrai, répondit Fabien dans un bâillement à se décrocher la mâchoire. Avec les potes, on a fait plusieurs boîtes. Tu aurais dû venir, on s'est éclaté.

— Je n'en doute pas un seul instant. Et tu as fini la soirée avec qui ? insista-t-il, histoire de lui montrer qu'il n'était pas idiot.

— Personne ! se récria Fabien, un peu trop fort pour que la protestation soit honnête. J'ai oublié l'heure, c'est tout. Tu ne vas pas en faire un drame.

— Ça t'arrive de plus en plus souvent d'oublier l'heure, un jour tu oublieras même de rentrer.

— C'que tu peux être chiant quand tu t'y mets ! murmura-t-il, félin, en entourant de nouveau Serge de ses bras et en posant l'une de ses mains sur son sexe.

— Arrête, je n'ai plus le temps !

— Tu ne vas pas me faire croire que tu n'as pas cinq minutes quand même !

— Écoute, la baise entre deux portes, ce n'est pas mon truc, tu le sais ! Toi, ça t'excite peut-être, mais moi pas, j'aime mes aises ! Et surtout, je ne fais pas la mendicité. Si j'en juge par le parfum qui émane de toi et qui ne nous appartient ni à l'un ni à l'autre, je pense que tu as déjà donné hier !

— Comme tu y vas ! Je te jure que je suis innocent.

— C'est ça. En même temps, ce n'est pas comme si je ne te connaissais pas !

Fabien insista, habitué à ce que Serge ferme finalement les yeux. Mais ce matin, ce dernier n'était vraiment pas d'humeur, lassé des incartades trop fréquentes, et des mensonges dont ce salaud l'abreuvait.

Alessia Dan & Paula Stefan

— Je te dis que je suis en retard, alors fout-moi la paix !

Contrarié, il termina son café, presque froid pour cause de dispute complètement stérile, prit une douche rapide, s'habilla en un temps record, puis quitta l'appartement en claquant violemment la porte, montrant ainsi qu'il commençait à se lasser d'être pris pour un con.

Afin de retrouver son flegme légendaire, il flâna à travers les rues de son quartier, regardant sans réellement les voir les vitrines aux étals déjà chargés de vêtements d'été et autres produits plus ou moins intéressants. Vers dix heures, un peu rasséréné, il gagna l'agence et travailla toute la journée comme un forcené. Depuis toujours, son boulot l'aidait à canaliser sa colère, ses frustrations ou ses peines. Cependant, cette fois, lorsqu'il reposa sa tablette graphique et revint à la réalité, il ne put que constater l'échec de cette stratégie qui avait pourtant fait si souvent ses preuves. Il aurait pu rentrer pour déjeuner, mais n'en éprouvait aucune envie. Il ne souhaitait pas se retrouver en tête-à-tête avec ce coureur de Fabien. Il avait encore besoin d'un peu de temps pour ne plus ressentir cette terrible envie de l'étrangler. Il préférait donc largement continuer à se perdre dans le travail qu'il exécutait pour une marque célèbre de vêtements dont il appréciait particulièrement la griffe.

Fabien comprit-il son ras-le-bol ? Toujours est-il, que les jours suivants, il se fondit dans le paysage. Il se fit charmant, sans ostentation, l'emmenant dîner, restreignant ses sorties, et alla même jusqu'à lui offrir des fleurs. Si bien que Serge culpabilisa et abdiqua. Ce soir-là, celui des fleurs, ils firent l'amour comme au début de leur relation. Serge se persuada que son compagnon avait enfin compris et qu'il entrait dans une phase de sagesse où une relation durable redevenait envisageable. Pourtant, fin mai, il rencontra un de ses copains qui s'informa de sa liaison avec Fabien.

— Vous êtes toujours ensemble ?

— Oui, pourquoi ?

— Ça fait plusieurs soirs que je le vois avec quelqu'un, ils ont l'air plutôt intimes, alors je pensais que vous vous étiez séparés.

— Eh bien non, tu vois ! Écoute, je suis désolé, mais il faut vraiment que je te laisse, j'ai un rendez-vous important.

C'était faux bien sûr, mais il venait de prendre conscience de la fourberie de Fabien qui pour préserver son confort lui jouait la scène «foutage de gueule» en 3D. Le problème était : devait-il se taire où déclencher une scène qui risquait de les mener à la rupture ? Finalement, il décida de remettre le problème à plus tard, jusqu'à cette nuit de juin, où Fabien déserta leur lit et ne rentra que vers dix heures du matin, une rose rouge à la main. S'en était ensuivie une explication sanglante. Enfin, façon de parler. Fabien

Alessia Dante & Paula Stefan

s’était replié sur sa bouderie, et lui, avait pris la porte, direction le bureau, pour ne pas risquer de commettre un meurtre.

***

Serge ouvrit les yeux sur le plafond blanc qui lui renvoyait les ombres que le soleil du matin dessinait à travers les rideaux. Il n'avait en vérité aucune envie de se lever. Il faut dire que Fabien lui avait annoncé la veille qu'il le quittait, définitivement. De quoi lui filer une insomnie carabinée. Cette fois, c’était sérieux. Après cinq ans de vie commune et de tromperies, monsieur s'était offert un coup de foudre ! Lorsqu'il avait commencé à aborder le sujet, en douceur d’abord, histoire de lui expliquer qu'il n'y était pour rien, puis à décrire l'objet de sa passion, faisant état de toutes ses qualités, Serge avait été pris d'une furieuse envie de le passer par la fenêtre. Par chance, celle-ci était fermée. À la fin des explications vaseuses de son futur ex, il s'était contenté de sortir toutes ses affaires et de les balancer sur le palier ; terminant, pure charité, par une valise pour y emballer le tout. En fait, ce matin, en y réfléchissant mieux, il se rendait compte que la colère avait pris le dessus sur les sentiments. Pour dire la vérité, une fois la nuit passée, il ne ressentait pas la tristesse qu'il aurait dû logiquement éprouver. Il était plutôt habité par un sentiment de délivrance : Fabien l'avait libéré d'une relation qui s'était étiolée mois après mois, année après année et à laquelle il s’était raccroché. Une belle erreur ! Peu à peu, une odeur de café vint lui chatouiller les narines et l’extirpa de ses réflexions matinales encore un peu brumeuses. Il se dressa subitement sur son lit, le visage aussi froissé que les draps, en proie à un doute. Fabien était-il revenu ? Puis, soulagé, il se sourit à lui-même en secouant la tête. Il venait de se rappeler que la veille, il avait simplement programmé la cafetière, présumant qu'il aurait certainement du mal à se sortir du lit. Se bottant mentalement le cul, il repoussa sa couette et fila sous la douche. Il faillit hurler quand le jet d'eau froide lui sabra le dos et la poitrine, mais cela eut le mérite de le réveiller définitivement. En passant devant le miroir qui prenait une grande partie de la porte de la salle d'eau, il se regarda dans la glace, en quête d’une réponse cruciale. Miroir, dis-moi qui est le plus beau ? Bon OK, dis-moi juste que je ne suis pas trop vieux et on sera quitte !

Après un examen attentif et une chasse en règle d’une éventuelle ride, il se dit qu’il ne portait pas si mal ses vingt-huit ans. On voyait bien pire. Si Fabien s’était tiré, ce n’était pas à cause d’un laissé aller. Satisfait, d’un geste machinal propre à beaucoup de gens, il arrangea ses cheveux châtain clair jusqu’à ce qu’il juge leur mise convenable. Ses yeux verts pailletés de taches mordorées acquiescèrent, et il se détourna de son reflet avant de terminer comme Narcisse, amoureux de son image. Un sourire tout de même satisfait accroché à ses lèvres joliment ourlées, et suffisamment charnues pour donner des idées pas très saines, la taille ceinte d’une serviette, il regagna sa chambre d’un pas plus alerte. Là, d’un geste vif, il ouvrit en grand l’immense penderie qui couvrait la presque totalité du mur de droite. Sans être toujours le

nez dans les chiffons, il n'en appréciait pas moins la mode et n'était pas en reste lorsqu'il s'agissait d'écumer les boutiques. Parfois, certains clients particulièrement satisfaits de son travail lui faisaient parvenir quelques jolies pièces griffées. Celles-ci lui permettaient de mettre en valeur sa silhouette qu'il veillait farouchement à garder svelte. Comme rien ne venait sans effort, deux fois par semaine, il musclait régulièrement son mètre quatre-vingt-dix dans une salle de sport et espérait sans problème rendre la monnaie de sa pièce à ce traître de Fabien. Après s'être vêtu, à la fois classe et décontracté comme il en avait l'habitude, c'est-à-dire jean et chemise blanche ouverte juste ce qu'il fallait pour ne pas faire négligé, il avala son café, saisit sa veste, puis quitta l'appartement.

Dehors, le ciel offrit à son regard un gris souris laissant supposer que la pluie pourrait ne pas tarder. Il songea un moment à remonter prendre un parapluie, mais y renonça. Après tout, l'agence où il travaillait ne se trouvait qu'à deux pas de chez lui. Et au pire, quelques gouttes d'eau ne le tueraient pas.

En entrant, il salua la jeune fille qui se tenait derrière un bureau aussi moderne et avant-gardiste que l'ensemble de la boîte. Ce style épuré et monochrome avait été choisi afin de donner l'image d'une entreprise efficace, au travail rigoureux. Néanmoins, dans tout ce gris, quelques pièces plus originales et colorées, harmonieusement disséminées, rappelaient qu'ici, on restait dans le domaine de la création artistique. Aucune des publicités proposées par l'agence ne serait fade ou triste. Serge appréciait beaucoup cet environnement, il s'y sentait bien et inspiré.

— Salut, Lisa. La patronne est là ?

La secrétaire, une blondinette assez mignonne au sourire commercial, secoua la tête dans un signe d'assentiment et montra de son index l'étage au-dessus. Lisa s'économisait toujours en matière de langage, sauf lorsqu'elle était au téléphone avec ses copines. Serge n'en avait cure, car elle ne l'intéressait absolument pas. Arrivé devant une porte marquée : «privé», il frappa puis entra en entendant l'invitation à pénétrer dans le sanctuaire.

— Ah Serge ! J'espère que vous m'apportez quelque chose de valable, contrairement aux autres ! Depuis trois jours, je ne vois que des concepts bons pour la poubelle. Il pourrait y avoir du dégraissage s'ils ne se bougent pas davantage.

Serge ne se démonta pas.

— J'ai quelques trucs à vous proposer.

Il déballa son carton et en sortit plusieurs projets sur lesquels il planchait depuis une semaine. Il les présenta un à un. Elle les examina en silence, marmonnant au passage quelques mots incompréhensibles. Serge se fit la remarque qu'elle ressemblait vraiment à un dogue. C'est ainsi du reste, que la surnommaient

Alessia Dan & Paula Stefan

ses employés. Non pas qu'elle fut laide, mais ses cheveux blonds sévèrement tirés en arrière, sa mâchoire tombante que la soixantaine avait prise en filature, ses yeux qu'un méchant goitre rendait un peu globuleux, et son humeur qui faisait fuir son sourire, au demeurant charmant, ne l'avantageaient pas vraiment.

— Vous avez fait du bon travail. J'espère que le client sera satisfait.

Elle leva la tête vers lui et, le voyant se dandiner d'une jambe sur l'autre, ne put s'empêcher de sourire.

— Qu'est-ce que vous avez ? Allez faire pipi, si ça presse autant !

— Mais non ! J'ai du congé à prendre, cinq ou six jours. J'aimerais les utiliser si c'est possible.

— Votre ami vous emmène à Venise ?

— Non, il vient de me plaquer.

— Désolée, je compatis. Mais voyez le bon côté des choses. Mon mari m'a plaquée il y a trente ans, et c'est là que j'ai commencé à vivre ! OK, prenez vos cinq jours et éclatez-vous ! Mais je vous préviens, si le client n'aime pas votre travail, à votre retour, je vous attache au pied de mon bureau jusqu'à ce qu'il soit satisfait !

— Entendu, message reçu.

Une fois dehors, il se demanda comment il allait pouvoir employer ces quelques jours de liberté. Fabien détestait voyager, il préférait l'air de Paris et le monde de la nuit. À présent, Serge prenait peu à peu conscience de la disparité de leur couple, comme un myope retrouve une bonne vue après une opération un peu désagréable. À part le sexe, ils n'avaient aucun goût en commun. Comment avaient-ils fait pour rester aussi longtemps ensemble ? Mais puisqu'il était de nouveau célibataire, Serge décida de prendre le contre-pied de sa vie actuelle. Il allait faire quelque chose uniquement pour lui, pour son bon plaisir : partir quelque part. Pourquoi pas à l'étranger ? Cela faisait longtemps qu'il en avait envie. Il devait juste se mettre d'accord avec son moi pour décider du lieu de villégiature. Le monde offrait tant de merveilleuses possibilités ! Le Nord ? Il y faisait peut-être un peu froid. Même si ce début juin se montrait généreux à Paris, rien ne disait qu'il le serait ailleurs ! L'Est ? L'Ouest ? Comme rattrapé par le fil du destin, il stoppa net devant l'agence de voyages qui se trouvait en bas de chez lui. Une publicité vantait les mérites de l'Italie et de sa capitale. Rome, ville antique. Le Colisée, les thermes de Caracalla, le forum, bref un autre monde. Un monde qui l'avait toujours attiré. C'était exactement ce qu'il lui fallait ! Et puis, les Italiens n'ont-ils pas de l'amour dans les veines et des chansons plein la voix ? D'accord, c'était certainement des clichés, mais qu'importait, il lui fallait changer d'air et l'atmosphère italienne lui semblait pleine de promesses. Il entra donc dans l'agence et, sans plus réfléchir, prit un billet pour Rome. Il en

Alessia Dan & Paula Stefan

profita pour demander des adresses d'hôtels et de restaurants, ainsi que quelques prospectus parmi lesquels se trouvait une carte. Il ne souhaitait pas se retrouver totalement paumé dans cette ville inconnue.

En début d'après-midi, il fit sa valise et quitta Paris sans aucun regret. L'aventure qui se profilait, même brève, faisait vibrer son âme. Y avait-il un pays plus riche artistiquement que l'Italie ?! Étrangement, il avait déjà visité Florence, Sienne et Bari, mais jamais Rome. Son travail et son couple étaient toujours passés avant ses désirs personnels. Il comprenait à présent à quel point il avait été idiot d'accepter cela.

Alessia Dan & Paula Stefan